



Le film remonte la chaîne alimentaire, depuis le champ du paysan inondé de pesticides jusqu'à notre assiette. PHOTO INA.

Quotidien National  
T.M. : 202 081  
L.M. : 872 000  
☎ : 01 42 76 17 89  
MARDI 15 MARS 2011



**ENQUÊTE** En cent quinze minutes choc, «Notre poison quotidien» dénonce la pollution dans nos assiettes.

# Un docu dur à digérer

Par **CORALIE SCHAUB**

**S**urtout, ne mangez pas devant ce documentaire. Ou alors bio (sans pesticides). Ne buvez pas de Coca Light non plus (gare à l'aspartame). Et fuyez les contenants en plastique (à cause du vilain Bisphénol A). Il sera alors peut-être plus facile à digérer. Trois ans après le très remar-

qué *Monde selon Monsanto*, la nouvelle enquête de la journaliste Marie-Monique Robin frappe fort. On avait rarement vu de façon aussi détaillée comment l'industrie chimique nous fait avaler ses salades.

**POUDRE MIRACLE.** Pendant deux ans, Marie-Monique Robin a fouillé les études scientifiques, recueilli les témoignages de représentants des agences de réglementation en Amérique du Nord, en Asie et en Europe. Elle a remonté la chaîne alimentaire, depuis le champ du paysan inondé de pesticides (lire ci-contre) jusqu'à notre assiette. Et découvert que le système d'évaluation et d'homologation des produits chimiques est «*totalement inopérant et ne nous protège pas*». D'où des scènes croquignolantes, où l'on voit des membres de la Food and Drug Administration (FDA) américaine ou de l'Autorité européenne de sécurité des aliments (EFSA) baffouiller devant la caméra face à leurs contradictions.

La journaliste raconte aussi les pressions visant à maintenir sur le marché des produits hautement toxiques. Où l'on apprend que c'est grâce à – ou à cause de – Donald Rumsfeld que nous nous gavons d'aspartame, cette poudre miracle qui nous met à l'abri des capotons et édulcore les médicaments de nos enfants. Car l'ancien ministre de la Défense de George W. Bush a été le PDG de Searle, la firme qui a inventé la substance. En 1980, la FDA refuse de l'autoriser, la soupçonnant d'être cancéri-

gène. En 1981, Rumsfeld participe à la nomination du nouveau président de la FDA. Laquelle, peu de temps après, déclare l'aspartame sans danger...

**ALZHEIMER.** Or le film montre que la pollution chimique est la principale cause de l'épidémie de cancers, de maladies neurologiques (Parkinson et Alzheimer), de diabète et de dysfonctionnements de la reproduction qui

**On avait rarement vu de façon aussi détaillée comment l'industrie chimique nous fait avaler ses salades.**

frappe nos sociétés occidentales. Effarant. Surtout quand on voit les extraits d'un documentaire de 1964 exhumé par Marie-Monique Robin : toutes les questions étaient déjà posées. Cinquante ans et moult alertes plus tard, à quand les vraies réponses ?

**NOTRE POISON QUOTIDIEN** de MARIE-MONIQUE ROBIN Arte, ce soir, 20h40. Lire aussi le livre éponyme (la Découverte, Arte Editions).



**SUR LIBERATION.FR**

Regardez l'intégralité du débat en vidéo entre Marie-Monique Robin et Jean-Charles Bocquet sur LibéLabo.

Marie-Monique Robin face à Jean-Charles Bocquet,  
représentant des fabricants de pesticides :

## «L'espérance de vie a commencé à baisser»

Ces deux-là ne s'étaient jamais rencontrés. Jean-Charles Bocquet est le directeur général de l'UIPP (Union des industries de la protection des plantes), qui représente les fabricants de pesticides. Marie-Monique Robin a tenté en vain de l'interviewer pour son documentaire.

**Jean-Charles Bocquet, pourquoi acceptez-vous de parler aujourd'hui ?**

**Jean-Charles Bocquet :** Je participe volontiers aux débats. Je veux indiquer qu'on ne s'empoisonne pas aujourd'hui avec les pesticides. Mais j'avais refusé d'être interviewé pour cette enquête, car certaines séquences du film *Le Monde selon Monsanto* étaient biaisées.

**Marie-Monique Robin :** Lesquelles ?

**J.-C.B. :** La référence à l'agent orange, un herbicide utilisé au cours de la guerre du Vietnam, m'a choqué. Aujourd'hui, les produits qui sont sur le marché ne sont pas ceux dont vous parlez.

**M.-M.-R. :** Mon film était un portrait historique de cette entreprise. Le problème, c'est qu'aujourd'hui encore, Monsanto nie avoir caché la toxicité de l'agent orange à l'armée américaine.

**Certains faits de votre documentaire sont troublants, comme ces jeunes agriculteurs atteints de Parkinson...**

**M.-M.-R. :** Une étude canadienne a montré que 88% des études épidémiologiques établissent un lien entre l'exposition aux pesticides et certains cancers. Dans mon film, le Dr Jean-Luc Dupupet, de la Mutualité sociale agricole (MSA), dit qu'une dizaine de cancers ainsi que des maladies neurodégénératives peuvent être reconnus comme maladies professionnelles.

**J.-C.B. :** Certaines études mettent en évidence un lien possible entre certaines maladies et des expositions à des pesticides. C'est regrettable. Mais les maladies sont en général liées au parcours professionnel de l'agriculteur. Il existe dans le tableau des maladies professionnelles de la MSA un seul cas identifié, celui de l'arsenic de soude, qui a été interdit en 2001.

**M.-M.-R. :** C'est vrai. Mais inscrire une maladie, c'est très long. Comme les agriculteurs ont exposés à de nombreuses substances, il est très difficile d'établir un lien direct entre une molécule et un cancer.

**J.-C.B. :** Les industriels ne peuvent absolu-



Jean-Charles Bocquet et Marie-Monique Robin. PHOTO BRUNO CHAROY

ment pas cacher la formulation des produits mis sur le marché, ce serait de la fraude.

**Vos produits ne sont plus toxiques ?**

**J.-C.B. :** Les indices de toxicité se sont améliorés. L'industrie fait des tests pour ne commercialiser que des produits qui, utilisés dans les conditions d'emploi, ne présentent pas de risques pour la santé et l'environnement.

**M.-M.-R. :** On ne peut pas laisser passer ça. Je cite le cas de Paul François, victime d'intoxication aiguë avec du Lasso, un herbicide de Monsanto. L'entreprise a caché la présence d'une molécule extrêmement toxique, le chloroacétate de méthyle. Après analyse par un laboratoire courageux, Monsanto a été obligé de reconnaître sa présence.

**L'industrie publie-t-elle toutes ses études ?**

**J.-C.B. :** Non, car nous sommes sur un secteur très concurrentiels.

**M.-M.-R. :** Pour Vincent Coglianò, du Centre international de recherche sur le cancer (Circ), à Lyon, sur les 100 000 molécules chimiques qui ont été libérées dans l'environnement, seules 935 ont été évaluées par le Circ, dont une trentaine de pesticides. Les fabricants ne publient pas leurs données dans des revues scientifiques, ce qui empêche le Circ d'évaluer le potentiel cancérigène des pesticides.

**Trouve-t-on des résidus de pesticides dans notre assiette ?**

**J.-C.B. :** Oui, il peut y avoir des traces. C'est pourquoi, avant de demander une autorisation de mise sur le marché, d'énormes études sont réalisées.

**On ne sait pas grand-chose des conséquences sur la santé des mélanges de produits, ce qu'on appelle l'«effet cocktail»...**

M.-M.-R. : Des scientifiques ont testé de petites doses de pesticides, bien inférieures à la dose journalière admissible, la fameuse « DIA » dont je révèle que c'est un outil arbitraire et inefficace. Séparément, ils n'avaient aucun effet sur les rats. Mais mélangés, il y avait 60% d'effets, notamment sur la reproduction. La réglementation a été faite pour protéger les produits, pas les consommateurs. Plusieurs études financées par l'Union européenne montrent qu'il y a un effet cocktail inquiétant.

J.-C.B. : Nous vivons de plus en plus vieux...

M.-M.-R. : Non. L'espérance de vie a commencé à baisser aux Etats-Unis. L'Europe suivra, ceux qui sont nés dans les années 60-70 arrivent à l'âge où se déclenchent les maladies chroniques causées par ces produits.

**L'enquête de Marie-Monique Robin conclut aussi que les autorités sanitaires ne sont pas à l'abri de conflits d'intérêt...**

J.-C.B. : C'est un thème d'actualité et nous souhaitons, à l'UIPP, qu'il soit porté à la connaissance de la collectivité tout entière. Sur des thématiques comme les perturbateurs endocriniens, il est nécessaire de mettre autour de la table les personnes compétentes, de l'industrie, du ministère, des universités, des labos de recherche ou des ONG.

M.-M.-R. : Ce serait très bien.

**Peut-on nourrir le monde avec une agriculture non chimique ?**

J.-C.B. : Aujourd'hui, non. On a essayé de mettre au point des méthodes agronomiques, culturales ou physiques, comme la herse ou le binage. Et d'utiliser des produits biologiques. Cela donne des rendements inférieurs de 40 à 50% aux solutions chimiques.

M.-M.-R. : Olivier de Schutter, le rapporteur spécial de l'ONU contre la faim, dit exactement l'inverse. Il fait le bilan de l'agriculture industrielle. Ce système va dans le mur, il épuise les ressources, l'eau, les sols, participe à hauteur de 33% aux émissions de gaz à effets de serre. Sans nourrir le monde : près d'un milliard de personnes sont en état de malnutrition. Si vous additionnez tous les véritables coûts, cette agriculture coûte six fois plus cher que le biologique. Et Olivier de Schutter explique qu'avec l'agroécologie, sans aucun intrant chimique, on peut doubler les rendements.

*Recueilli par C.Sc.*